

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Traductions

Volume 7, Number 1, Spring–Summer 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12784ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Traductions]. *Lurelu*, 7(1), 15–16.

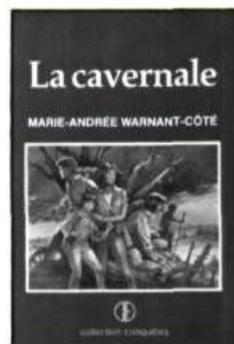
L'oiseau représente l'Esprit; le feu, la purification; et la lueur du sud, Dieu, le ciel, le nirvāna. L'action se situe à la charnière du réel et du fantastique, du matériel et du mystique. De la simple démarche intellectuelle fondée sur l'observation, Michael passe à la connaissance pure et à la transfiguration de la même manière qu'il apprend d'abord à courir, à nager puis à voler.

Le langage est en conformité avec l'élévation du récit. La narration est impeccable alors que les explications philosophiques de la Voie bleue et de la lueur du sud sont complexes. La langue est volontiers celle de la philosophie et de la religion, et l'auteur se permet le «Connais-toi toi-même» et le «En vérité je te le dis: tu es lumière et tu redeviendras lumière.» L'illustration n'est que profil et laisse place à l'imagination et à la réflexion.

Voilà un livre qui invite au dépassement. Le jeune lecteur y trouvera un récit marginal, sans violence, et surtout une initiation aux profondeurs de la vie de l'esprit et de l'âme.

Gilbert Plaisance

Bibliothèque du ministère de l'Industrie, du Commerce et du Tourisme



Marie-Andrée Warnant-Côté

LA CAVERNALE

Éd. Pierre Tisseyre, Collection

Conquêtes, 1983, 103 pages. 8,95 \$

La cavernale.

Un titre fort original pour un petit roman plein de rebondissements et d'imprévu.

Un groupe de jeunes part à l'aventure. Après toute une série de péripéties, ils se trouvent confinés à vivre dans une caverne. Les prémonitions et la voix sidérante de leur amie Ariane sont si fortes que tous se sentent obligés de la suivre et de se cacher au creux de la caverne.

Un danger semble les menacer mais ils n'ont aucune certitude, ni idée de ce qui semble se passer à l'extérieur de leur refuge.

Pour quelques semaines, le temps semble s'être arrêté pour eux, ils se voient plonger dans l'obscurité.

Le lecteur passera par toutes sortes d'émotions en lisant ce court roman:

l'impatience, la solitude, l'incertitude, le dégoût, etc. L'auteure recrée vraiment bien l'atmosphère étouffante mais étrange et merveilleuse des cavernes, elle nous initie à ce monde à part. De plus, l'auteure aborde une situation très actuelle, car elle sensibilise les lecteurs à la menace atomique, un sujet très discuté et controversé. Cette idée est très intéressante et donne lieu à une intrigue soutenue. Bref, c'est un bon petit roman d'aventures, bien structuré et bien «dosé».

France Bélanger

Bibliothécaire

traductions



Bill Freeman

PREMIER PRINTEMPS SUR LE GRAND BANC DE TERRE-NEUVE

Traduit par Maryse Côté

Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux Solitudes-Jeunesse, 1983,

224 pages. 9,95 \$

Dans cette suite au *Dernier voyage du Scotian*, nous retrouvons le marin Canso de retour chez lui, avec sa femme et ses deux jeunes amis, John et Meg. Ils apprennent avec consternation la mort du père de Canso, et la saisie de sa goélette pour remboursement de dettes. N'ayant d'autres moyens pour survivre, nos jeunes amis s'emparent de la goélette et vont pêcher sur les bancs de Terre-Neuve. Si les prises sont abondantes, elles ne rapportent toutefois pas assez pour permettre la récupération définitive du navire. La justice les relance jusqu'à Terre-Neuve; Canso, mis en état d'arrestation, est emprisonné...

Face aux oeuvres de science-fiction, aux oeuvres fantastiques et aux séries policières pour la jeunesse, un roman de mer, qui de surcroît situe son action au dix-neuvième siècle, n'a rien à prime abord de très séduisant pour un jeune lecteur d'aujourd'hui. Et ce roman-ci ne fait vraiment pas le poids.

Là où il aurait fallu des personnages pittoresques, un récit plein de rebon-

dissements, du mystère et de la fantaisie, on ne retrouve qu'une intrigue peu captivante et la description très «documentaire» d'une misère sans attraits. L'absence de véritables héros laisse perplexe. Les deux adolescents, d'une fadeur déprimante, donnent nettement l'impression de subir le récit plutôt que de le conduire, et le jeune lecteur aura tôt fait de se désintéresser de Canso, figure dominante du roman, mais alors complètement dépourvu du magnétisme inhérent à tous les héros.

À défaut d'une évocation plus «magique», plus dynamique de la vie aventureuse du pêcheur, l'intérêt pourra peut-être se rabattre sur les nombreuses descriptions concernant les diverses techniques de pêche, à moins qu'inversement elles ne rebutent. En effet, on doit constamment se référer au lexique en fin de volume, pour s'expliquer un vocabulaire pour le moins spécialisé.

Quant aux valeurs véhiculées par ce récit, l'accent est mis sur le courage, la ténacité et l'endurance physique, mais présentées à travers la description plutôt qu'à travers l'action même des personnages. L'ensemble manque de conviction et prend parfois un ton moralisateur de mauvais goût.

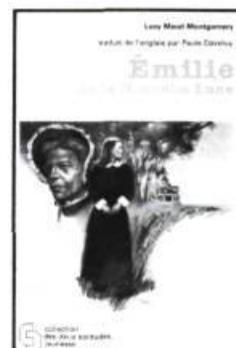
Finalement, l'illustration (photos d'époque de pêcheurs et de navires) délaïsse complètement l'aspect fictif du récit pour ne représenter que le contenu didactique. Cette dernière caractéristique jointe aux 217 pages qui constituent cette oeuvre, nous laisse définitivement sceptique quant à la clientèle qu'elle vise.

Un bon documentaire peut-être... mais un roman très peu accessible pour les 9 à 13 ans.

Isabelle Vinet

L'institut Canadien de Québec

Succursale Canadière



Lucy Maud Montgomery

ÉMILIE DE LA NOUVELLE LUNE

Traduit par Paule Daveluy

Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux Solitudes-Jeunesse, Montréal, 1983, 318 pages. 9,95 \$

À 11 ans, Émilie Byrd Starr voit mourir son père, son seul parent et

ami. A contrecœur, les soeurs aînées de sa mère l'accueillent dans leur ferme de la Nouvelle Lune. Émilie devra se tailler une place au sein de son nouvel entourage et surtout gagner l'affection de ces froids et hautains Murray qui ont encore sur le coeur la fuite de leur soeur Juliette avec ce «raté» de Douglas Starr.

Débordante de vie et de verve, Émilie est une héroïne sympathique. Son tempérament d'artiste, hérité de son père, fait d'elle une marginale dans ce monde adulte, étouffant et lugubre, qu'elle compare à une prison. Ses seuls amis sont les arbres, le vent, ses chats ou d'autres marginaux, adultes ou enfants qui, comme elle, ont choisi les voies de la création. Car ce qu'Émilie aime le plus au monde, c'est écrire. L'écriture devient pour elle un dérivatif aux chagrins et aux frustrations de la vie. Le monde intérieur d'Émilie, riche et magique, la protège contre l'ennui et la solitude.

Par sa franchise et son courage, Émilie s'impose aux Murray et gagne l'estime de ses camarades de classe. Rebelle dès qu'il s'agit de défendre ses droits, elle donne aux adultes une leçon qu'ils n'oublieront pas de sitôt, exigeant que les mêmes lois s'appliquent aux jeunes et aux adultes. Pleine d'ambition, elle refuse de suivre les traces de ses tantes Murray et aspire à la carrière passionnante de romancière et poétesse.

Le roman nous entraîne ainsi dans une série de mini-aventures impliquant les habitants de la Nouvelle Lune et du village de Blair Water. Les enfants y font preuve de volonté et d'intelligence et les adultes, quoique souvent les plus forts, n'ont pas toujours raison. Cependant le lecteur finit, tout comme Émilie, par découvrir leurs bons côtés.

Si ce roman de Lucy Maud Montgomery, construit autour du thème éculé de l'orpheline, a les limites de son époque, il en a aussi les charmes. Le lecteur se délectera des descriptions de la vie quotidienne dans une ferme de l'Île-du-Prince-Édouard à la fin du siècle dernier. On reconnaît dans le personnage d'Émilie un peu de l'auteure elle-même qui commença très jeune à écrire des histoires. *Émilie de la Nouvelle Lune* devrait intéresser les jeunes adolescents de 10 à 14 ans que ne rebute pas un saut d'une centaine d'années dans le passé!

Denise Dolbec

Bibliothèque nationale du Canada

etc!



**Gilles Vigneault
COMPTINE POUR ENDORMIR
L'ENFANT QUI NE VEUT RIEN
SAVOIR.**

**Illustré par Claude Fleury
Les nouvelles éditions de l'arc,
Montréal, 1983, 16 pages. 7 \$**

Sous forme de chansonnette, de récitation ou de formule incantatoire, la comptine a encore aujourd'hui un pouvoir de fascination auprès des enfants. J'en garde personnellement de bons souvenirs, et vous? Vigneault, lui, l'a compris. Poète enchanteur comme pas un, il renoue une fois de plus avec la tradition orale, en signant son troisième album-disque pour les jeunes, comportant deux chansons: l'une, comptine entraînant et facilement mémorisable; l'autre, tendre et douce mélodie à écouter.

Dans la première, treize moutons colorés s'en vont, tout au long de la semaine, gambadant les uns derrière les autres, au gré du temps et de l'espace, sous l'oeil agacé d'un vieux loup. Vigneault, fidèle à lui-même, manie avec aisance le verbe et la rime. Deux strophes décrivent l'action de chaque jour et les deux premiers vers se répètent en cadence sous l'illustration, pour être mieux assimilés par l'enfant. De facture plus traditionnelle, la seconde chanson, inscrite en page 16, raconte la naissance d'un enfant indien dont tout les animaux du bois font l'éloge. Cette mélodie fait vraiment office de berceuse après l'énergie que peut dégager la comptine.

L'auteur transpose dans sa poésie tout son amour de la nature et y ajoute de son cru le brin de fantaisie requis pour charmer son auditoire: «... des moutons de porcelaine avec des sabots de laine...», «... on ne voit plus les ornières au chemin du roi...». Des mots familiers ou parfois anciens, savamment combinés, nous séduisent par leur musicalité.

Les illustrations occupent la majeure partie des pages et rendent assez bien le texte. Les aquarelles illustrant des moutons sont parfois un peu monotones, mais dans les meilleures d'entre elles, la page couverture par

exemple, les animaux ne manquent ni de mouvement ni de légèreté. En page 6 par contre, le dessin du loup est trop grossier et celui des moutons trop brouillon. La musique supporte les textes avec brio. Les arrangements des nombreux instruments sont merveilleusement dosés pour ne pas nuire à la compréhension du texte: le violon donne le tempo, le xylophone la touche aérienne.

Le petit format carré de cet album ne pourra que plaire aux enfants avec sa couverture chatoyante, mais combien faible pour offrir une protection adéquate au disque qu'elle renferme.

Louise Lefebvre
Bibliothèque Ahuntsic
Ville de Montréal



**Cécile Gagnon
JOHANNE DU QUÉBEC
Illustré par François Davot
Éd. Flammarion, Ateliers du Père
Castor, collection Enfants de la terre,
1983, 32 pages. 6,75 \$**

Vingtième album de la collection Enfants de la terre, *Johanne du Québec* est une production franco-québécoise qui met en scène l'histoire du Québec et la vie quotidienne de ses habitants.

Cette collection tente de répondre au besoin qu'ont les enfants de se comparer les uns aux autres. Elle cherche aussi à faire connaître aux jeunes leur pays pour leur permettre d'apprécier ce qui se fait ailleurs. Ils seront sans doute séduits par Johanne, cette petite Québécoise de neuf ans qui adore voyager et donne le goût d'en faire autant.

En effet, le récit de Cécile Gagnon est à la fois divertissant et très riche en informations de toutes sortes. On y apprend comment se fait la cueillette des pommes et du «sucre» d'érable, pourquoi les oies blanches séjournent pendant quelque temps au cap Tourmente, ce que font les Québécois durant l'Halloween ou lorsqu'il y a une tempête de neige, etc. Tous ces éléments sont racontés par Johanne dans un style vivant, coloré, qui laisse beaucoup de place à l'imagination.